

5 Conciliabule

Sans attendre, je me glissai dans la chambre pour trouver Rémi, le blouson boutonné jusqu'aux oreilles, le sac sur l'épaule, une jambe déjà passée par-dessus l'appui de la fenêtre.

– Tu es fou ! Qu'est-ce que tu fais ?

– Je m'évade, P. P. Pas question de rester une minute de plus ici !

– Mais où iras-tu ?

– N'importe où, pourvu qu'on me serve un hamburger et des frites... Des sandwiches à la laitue ! Est-ce qu'on nous prend pour des lapins ?

– Mais il pleut ! dis-je. C'est la nuit, tu ne trouveras pas un restaurant ouvert.

Il haussa les épaules.

– Tant pis. Je rentre en France. Une heure de plus dans ce pays de sauvages et je tue quelqu'un !

Il semblait vraiment déterminé. Soudain, j'eus une illumination.

– Et Mathilde ? Est-ce que tu as pensé à elle ?

Ma botte secrète avait porté. Il hésita puis, avec un soupir, descendit de son perchoir et referma la fenêtre.

– Tu as raison, P. P. Impossible de la laisser seule dans cette panade.

L'esprit chevaleresque de Rémi m'a toujours éberlué. Il n'aurait pas hésité à m'abandonner entre les mains de Mrs Moule, mais dès qu'il s'agit d'une fille, le preux Lancelot se réveille, prêt à affronter pour elle des piles de crackers et de sandwiches au concombre ! Décidément, je ne comprendrai jamais les esprits frustes comme le sien.

– Tiens, dis-je à contrecœur en lui tendant une barre de chocolat à peine grignotée. À l'heure qu'il est, la pauvre Mathilde doit être en train de se gaver de tarte aux pommes... Heureusement que tu as ce bon vieux P. P. !

– Ça me fait une belle jambe, bougonna-t-il. Et dire que ma mère pensait qu'un séjour linguistique ferait du bien à ma moyenne !

Il croqua dans un carré de chocolat avant de tomber sur le lit avec accablement.

On aurait dit qu'il s'était assis sur un ressort : il se releva d'un bond en hurlant, les fesses labourées de coups de griffes, tandis qu'un feulement horrible emplissait le silence de la chambre.

– Au secours, P.P. ! À l'aide !

Un gros angora dormait caché sous les couvertures. Il descendit du lit, hérissé comme un oursin, crachant son ressentiment d'avoir été dérangé dans son sommeil.

– Un chat ! beugla Rémi. Un chat, dans ma chambre ! Il ne manquait plus que ça ! Je hais les chats, et encore plus les chats anglais.

– Allons, dis-je, étonnamment maître de moi. Ne dramatisons pas. Mrs Moule est une originale, son domestique un personnage plutôt inquiétant, mais tu as la chance d'être avec moi. L'aventure n'a jamais fait peur à Pierre-Paul de Culbert !

Tout en parlant crânement, je sentis un frisson glacé me parcourir l'échine. De nous deux, à vrai dire, je ne sais qui était le plus rassuré.

– L'aventure ? s'emporta Rémi. Excuse-moi, mais en fait d'aventure, je connais plus palpitant que de devoir dormir dans une odeur de pipi de chat ! Lundi, je prends Mlle Pencil et Piou-Piou en otage jusqu'à ce qu'on m'ait changé de famille.

– Tu veux sans doute parler de Mr Bird...

– Appelle-le comme tu voudras. En tout cas, ce n'est pas un petit gros qui va me faire peur ! Je pris cela pour une offense personnelle.

– Gros, gros ! Il est un peu rond comme moi, tout au plus.

– Encore trois jours d'eau tiède et de crackers, mon vieux P.P. Cul-Vert, et on pourra rentrer tous les deux ensemble dans le même pantalon !

Il m'avait touché à mon point le plus sensible : l'estomac. Outre ce prodigieux cerveau que le monde entier m'envie, je dois confesser que mon petit ventre grassouillet est un organe délicat, qui réclame des égards plus de cinq fois par jour.

– Tu as raison, dis-je en avalant une poignée poisseuse de raisins secs. Attendons lundi et nous aviserons.

– Si nous restons en vie jusque-là, dit Rémi d'une voix lugubre.

Je regagnai ma chambre à pas de loup. L'idée de devoir passer un dimanche entier l'estomac à peu près vide me serrait le cœur. La couverture remontée jusqu'au menton et incapable de trouver le sommeil, je tentai de tromper ma faim par quelques révisions de vocabulaire.

Comment dit-on « beignets aux pommes », en anglais ? « Mortadelle » ? « Crème de marrons chantilly » ?

Invariablement, mon esprit me ramenait à mon passe-temps favori. bercé de douces visions de fruits confits et de crème pâtissière, je sombrai dans le sommeil.



6 Dimanche anglais

Je dormais d'un sommeil profond quand un pressentiment m'assaillit : il y avait quelqu'un dans ma chambre.

J'ouvris les yeux et les refermai aussitôt. Suspendu comme un masque au-dessus de ma tête, le visage de Nassir m'examinait, fendu d'un étrange sourire inexpressif.

— Le thé, prononça-t-il, et sa voix rauque me figea les sangs.

Il déposa une tasse fumante à mon chevet, ouvrit en grand les rideaux et sortit comme il était entré, glissant plus qu'il ne marchait sur ses chaussons de feutre.

J'étais à peine remis de mes émotions que Rémi passait à son tour la tête par la porte.

— Réveillé, P.P. ? Je vois que tu as eu droit aussi au thé matinal. Une coutume sympathique si l'on n'est pas cardiaque...